

dossier

L'ÉVALUATION

Refus de la constante macabre

André Antibi Professeur d'université, chercheur en sciences de l'éducation

Imaginons un professeur excellent, en présence d'élèves excellents ; si, dans un tel contexte, toutes les notes sont bonnes, le professeur est montré du doigt et accusé de laxisme. Les élèves eux-mêmes et leurs parents seraient inquiets et s'interrogeraient sur la valeur de l'enseignant. En clair, il faut toujours un certain pourcentage d'échec, en quelque sorte une « constante macabre ».

Ainsi, dans notre enseignement, les élèves sont les principales victimes de cette « constante macabre ». Lorsqu'un enseignant prépare un sujet de contrôle de connaissances et lorsqu'il choisit un barème, il fait en sorte, plus ou moins consciemment, que les notes soient étalées « convenablement » : il faut qu'il y ait toutes sortes de notes, des bonnes, des moyennes, des mauvaises.

L'existence de cette « constante macabre » est indiscutable, à quelques exceptions près :

- Dans l'enseignement primaire, elle est peu présente.
- Dans certaines filières où la sélection a été déjà faite avant d'y accéder (lycées professionnels, écoles d'ingénieurs, ...).
- Dans des disciplines considérées (à tort) comme non prioritaires (musique, éducation physique, arts plastiques, ...).

Ces « exceptions » sont encourageantes, car elles montrent que le phénomène n'est pas incontournable, bien au contraire.

Examinons plus particulièrement la situation dans les disciplines « secondaires ». La question qui se pose me semble simple : « doit-on évaluer les élèves comme dans les autres matières, sous la pression de la « constante macabre » ?

Compte tenu de la situation actuelle, surréaliste et irrationnelle, il est possible qu'ainsi ces matières « secondaires » puissent alors avoir une plus grande importance. Mais il me semble qu'il y aurait bien plus à perdre qu'à gagner. En effet, lorsque l'enseignant remplit sa vraie mission de formation, et non de sélection, ses rapports avec les élèves sont beaucoup plus transparents et conviviaux. On peut s'en rendre compte même en mathématiques lors d'un rallye, où tous les élèves d'une classe cherchent ensemble, sans crainte de la note. Il ressort de nombreuses observations que beaucoup d'élèves, usuellement en échec scolaire, prennent alors du plaisir et enrichissent leurs connaissances.

L'école doit être au contraire un lieu d'épanouissement et de bonheur.

Je pense donc qu'il ne faut pas dénaturer des disciplines comme les arts plastiques en prenant exemple sur d'autres matières plus « reconnues », mais dont sont exclus de trop nombreux élèves. Au contraire, je suis convaincu que la situation dans ces matières « secondaires » pourrait servir d'exemple. Ceci n'exclut nullement une évaluation positive, sans piège : on indique clairement à l'élève ce qu'il doit savoir faire, et, dans un climat de confiance, on l'aide à y parvenir.

L'école ne doit pas être un lieu d'initiation aux côtés parfois trop durs de la vie professionnelle future où, trop souvent, la concurrence est de règle. L'école doit être au contraire un lieu d'épanouissement et de bonheur. ■